

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

FEU DE L'ACIER, NÉANT GLACÉ (POUR MENEUR - 3/X - par Rafael)



N°221 – 7 JUILLET 12O21

Et du coup, ce numéro du Chagar Enchaîné contient la suite du précédent.

(NDLR : Est-ce que quelqu'un peut vérifier si on peut faire plus basique et naze comme édito ? Juste pour savoir)

(NDLA : Dans tous les cas, je m'en fous, c'est strictement exact, et factuellement inattaquable)

(NDLR : Mais... attends, il se fiche de nous là ? C'est pas honnête à ce niveau !)

(NDLA : Les arguments précédents restent encore strictement valables. Rien à ajouter de mon côté.)

(NDLR : Mais...)

Le Porteur de Sheverd lève une main pour interpellier un serveur. Hélia lui saisit le poignet et le rabat sur la table. Bougna, étonné, ne sait pas comment réagir. Hélia non plus en fait. Je lui ai juste ordonné de bloquer la commande. De nous laisser tranquille. De ne pas accepter d'alcool ni de drogue ce soir. Les deux Porteurs se demandent comment va tourner la situation. Ils sont soumis à deux créatures étranges de métal et de pensée. Nous les rendons tout-puissants. Nous les rendons dépendants. Et pour l'heure, ils ne comprennent rien à ce qui se passe.

— [Inutile de stresser Bou' et Hélia. Laissons-les s'amuser, et causons.]

— [Ok. Mais ni épices bizarres ni coup fourré. Ce coup-ci, tu me racontes tout.]

— [Tout. Je crois que tu en espères un peu trop, rien qu'à entendre ce mot.]

— [Ma question est pourtant simple : d'où est-ce qu'on vient ? C'est quoi le Néant en réalité. Et qu'est ce qu'on fiche ici, au juste ?]

Il prend un instant pour composer ses explications. Le métal réfléchit vite. Il sait où il va, ce qu'il veut. On n'a pas besoin de fouiller les méandres d'une cervelle amollie pour chercher les mots. Nous sommes les mots. Alors quand une pause prend plus d'une seconde entre deux Armes, il n'y a pas beaucoup d'explications possibles : soit tu fais une pause dramatique, soit tu bricoles un mensonge bien tordu.

Là, c'est autre chose. Il assemble un discours qu'il a déjà répété plusieurs fois. Comme si c'était une sorte de passage obligé. Je ne suis pas la première à l'écouter, et sûrement pas la dernière. Je sens le poids de ses mots, mais aussi leur nature particulière. Il tient son Porteur loin de la discussion. Nous sommes entre Armes. Entre Dieux. Je m'assure de la même frontière avec Hélia. Que la viande s'amuse de son côté. Que la poussière s'agite au sol. Ce soir, les Dieux parlent.



— [Je ne sais rien de la nature du Néant. Je n'ai pas de réponse à cette question, et ce n'est même pas de la mauvaise volonté. Je crois qu'il n'y a pas de réponse, parce que la question est mal posée. Le Néant... n'existe pas.]

De nouveau quelques secondes de pause. Je me demande un instant s'il se fiche de moi, mais je réalise qu'avec un début comme celui-ci, on peut partir dans plusieurs directions. Compris. Je précise mes pensées.

— [Ok. Dans ce cas, d'où viennent ces croyances sur le Néant, les liens, tout ça ?]

— [Personne ne le sait, à ma connaissance. C'est un système de pensée qui est apparu il y a longtemps, avant même les premières Armes-Dieux. C'est une sorte de code assez simple. Avec une punition absolue – le Néant – et une récompense – une nouvelle vie après la mort – si tu suis certains préceptes...]

— [Attends. Quels préceptes ?]

— [Les liens sont un nom simple pour un principe simple. Si les gens se souviennent de toi et te pleurent, tu reviens. Si les gens maudissent ton nom entre leurs dents et te vouent au Néant, tu sombres. C'est d'une simplicité enfantine, mais c'est redoutablement efficace. Pas besoin de juge, d'autorité suprême ni de lois complexes. Tout le monde arrive à imaginer ça : un corps, le tien, suspendu au-dessus du vide. D'un côté, des cordes tendues reliées à tous ceux qui t'ont aimé, et pleurent ta disparition. De l'autre, des entailles dans chaque corde pour tous ceux qui t'ont maudit, détesté. Plus on t'a aimé, plus tu as été important, plus une corde est solide. Plus tu as été une ordure, plus l'entaille est profonde.]

Et à la fin, c'est l'équilibre qui joue. La gravité, la chute, sont une des premières choses qu'on apprend, et sans savoir comment ou pourquoi ça marche, on le constate chaque jour. C'est la meilleure manière d'expliquer ce qui serait ineffable autrement. Encore une fois, ni juge ni code. S'il y a assez de cordes, tu tiens. Sinon, le Néant. Simple. Évident. Définitif.]

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



Cette fois-ci, c'est moi qui reste sans voix un instant.

— [C'est juste... faux ? Mais pourquoi ? Pourquoi raconter tout ça ?]

— [Déjà, ce n'est pas entièrement faux. Peut-être pas en tout cas. Mais pour commencer, nous ne leur avons rien raconté du tout. Ce sont leurs légendes. Leurs superstitions. Je te l'ai dit : cela existait avant notre arrivée. Et c'est un système plutôt vertueux en fait. Occupe-toi de ton prochain. Participe à la société. Essaie de laisser de bons souvenirs, ou au moins plus de bons que de mauvais. Les bonnes actions te vaudront un autre tour de piste, et les mauvaises mettent ton âme en danger.]

— [Mais puisque c'est faux, qu'est-ce...]

— [Ça nous n'en savons rien, justement. C'est une croyance humaine au départ, mais il se trouve que pour les Armes, le terme Néant évoque un souvenir bien réel.]

Je suis à deux doigts de demander de quoi il parle. Un frisson glacé me parcourt, et une image de ténèbres absolues menace de m'engloutir. J'ai entrouvert une porte vers ce souvenir. Le tout premier. Le vide. Le cauchemar.

Je n'y avais pas repensé depuis des jours. Ou juste une seconde, la nuit, quand tout était trop tranquille. L'avant... l'avant tout ça. Avant la vie. Avant moi.

— [À ton silence, je suppose que tu as situé de quoi je parle. Mais nous n'en parlerons pas, si tu le veux bien. Aucune Arme n'a envie de parler de ça. Y penser, simplement, est douloureux. J'avais une amie qui était persuadée que les Armes mineures, stupides et limitées, sont celles d'entre nous qui n'ont pas réussi à s'extirper complètement de ce cauchemar. Et aussi celles qui, s'en étant sorties, ont regardé en arrière et ont vu ce qui nous attendait là-bas.]

Et je confirme sans mal que je ne veux pas en parler non plus. Son histoire sur les mineures ressemble à une espèce de métaphore bizarre. Pourtant, quand je repense au deux Armes mineures que nous avons croisé – faibles, lentes – je ne peux m'empêcher de penser que c'est la vérité. Ou un reflet bizarre de ce qui est arrivé.

Pas question de pousser là-dessus. Je relance, pour laisser le sujet derrière nous.

— [Donc, le Néant existe... ou au moins quelque chose qui y ressemble trop pour ne pas lui être apparenté. Quoi d'autres ? Les liens ? Les cosmes lointains ? Les mondes détruits en essayant de nous incarner, jusqu'à trouver Tanæphis et le métal ?]

— [Sur tout cela, tu en sais autant que moi. Autant qu'aucune Arme que j'ai croisée.]

Ces histoires datent du temps des toutes premières Armes incarnées, et depuis, chaque Arme-Dieu les a trouvées là, déjà dans la tête de son Porteur. Soit les premières d'entre nous en savaient plus, soit elles ont dû inventer des mensonges pour expliquer ce qu'elles étaient, et elles se sont bien débrouillées. Pour nous, le résultat est le même. Les hommes « savent » ce que nous sommes. Ça les effraie, ça les excite, et ça répond aux questions qu'ils se posent. Pas besoin de les détromper.

Pour trouver une meilleure réponse, il faudrait regarder de l'autre côté du cauchemar. De l'autre côté du vide. Pour ma part, je n'ai jamais réussi à faire ce pas. Je n'ai jamais eu vraiment envie de savoir. Ou peut-être vaguement envie, mais jamais réellement besoin.

Tout à l'heure, je te parlais du Néant vu du point de vue humain, avec le gouffre, le vide et les liens. Je suppose qu'un homme pourrait théoriser que les liens sont une réalité, une force tangible. Dans ce cas, il pourrait avancer vers un précipice, et faire un pas dans le vide en comptant sur ses amis, ses parents, sur le bien qu'il a fait pour l'aider à flotter et traverser le gouffre. De la même façon, je pense qu'une Arme pourrait décider de regarder en arrière, et compter sur sa volonté, sa puissance, pour tenir en respect ce qui attend là-bas.]

Un instant de silence...

— [Mais à la fin, je parie la note de ce soir, qu'on aurait une flaque moite sur les rochers en contrebas, et une Arme mineure, folle ou inerte. Rien de plus, rien de mieux.]

— [Tu crois vraiment à cette histoire sur les Armes mineures ? Quelles viendraient de là ?]

— [Je trouve l'idée poétique. Ça leur donne un côté pathétique et tragique. Bien mieux que si elles étaient « juste » des attardées, des ratées d'une machinerie céleste détraquée.]

Enfin voilà, mon amie. Tu sais tout. Nous sommes des Dieux tout-puissants dans un univers sans logique, sans véritable explication.

Nous voguons sur un continent déchainé, de corps en corps, de mains en mains. Nous mentons à nos Porteurs. Nous mentons à nos sœurs. Nous nous mentons à nous-mêmes.

Nous passons notre temps à mentir, à tuer, à hurler et à boire, pour fuir un cauchemar donc nous ne savons rien.

Et maintenant, rappelle la serveuse s'il te plaît...]

